

Le passé conjugué au présent

Jacques White

Number 108, Spring 2006

Insertion architecturale en milieu ancien : créer avec hier

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17597ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

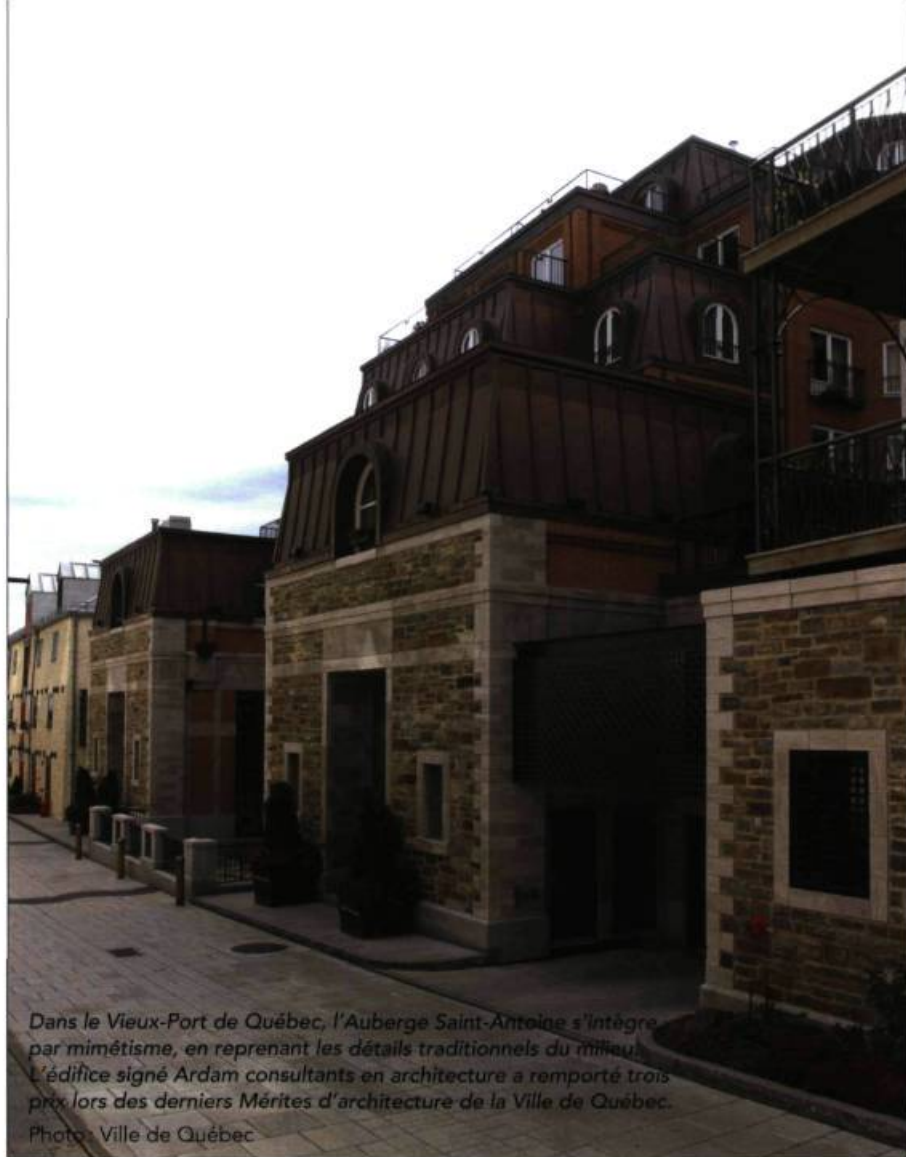
[Explore this journal](#)

Cite this article

White, J. (2006). Le passé conjugué au présent. *Continuité*, (108), 24–26.

Le **PASSÉ** conjugué au **PRÉSENT**

*Malgré des conditions
d'exécution précaires,
des projets d'insertion sensibles
et réussis bourgeonnent dans
les diverses régions de la
province. Même Québec
délaisse sa tendance au
mimétisme. De Trois-Rivières
à Natashquan, les insertions
en milieu ancien sont
marquées du sceau de leur
époque sans dénaturer
le sens des lieux.*



Dans le Vieux-Port de Québec, l'Auberge Saint-Antoine s'intègre par mimétisme, en reprenant les détails traditionnels du milieu. L'édifice signé Ardam consultants en architecture a remporté trois prix lors des derniers Mérites d'architecture de la Ville de Québec.
Photo: Ville de Québec

par Jacques White

Au Québec, la majeure partie des investissements immobiliers – incluant de nombreux projets d'insertion en milieu ancien – se concentre dans la région de Montréal. En comparaison, l'immense territoire qui l'entoure semble bien démuné devant un patrimoine bâti fortement étalé. Les chantiers s'y font plus rares que dans la métropole, et les ressources allouées, plus modestes. Les moyens de contrôle de la qualité du bâti sont moins développés. Et la distance (dans le temps et dans l'espace) qui sépare les interventions les empêche de produire un effet d'entraînement. À l'échelle de la province, les conditions varient grandement d'un lieu à l'autre, formant ainsi une immense courtepoinette aux figures et aux couleurs des plus diversifiées.

S'INSPIRER DU MILIEU

Les particularités des lieux expliqueraient d'abord celles des projets qu'on y trouve. Formés à prendre en compte la spécificité des milieux où ils interviennent, les architectes proposent aujourd'hui des solutions qui s'en inspirent.

Tel n'a pas toujours été le cas. Au Québec comme ailleurs, le mouvement moderne a légué une architecture internationale générique en nette rupture avec le passé. Concurrément aux grands travaux d'infrastructures publiques, il a eu pour effet de transformer radicalement les villes et les villages qui, jusque-là, évoluaient harmonieusement.

La prise en compte des traits spécifiques des milieux n'a été réactualisée qu'au début des années 1980 avec les enseignements de Christian Norberg-Schulz (avec son explication du *genius loci* ou génie du lieu) et de Kenneth Frampton (avec le régionalisme critique). En même temps, le mouvement postmoderne

récupérait des éléments de langage du milieu, mais en changeant leur sens.

Aujourd'hui, une autre tendance se manifeste. Insérer un projet en milieu ancien ne résulte plus d'une conscience spontanée ni d'une position prédéterminée par les préceptes d'un mouvement influent, mais d'une réflexion critique volontaire, à recomposer pour chaque projet.

L'architecte n'est pas le seul à détenir la sensibilité et les moyens pour décoder le sens propre au lieu. D'autres acteurs impliqués dans l'élaboration d'un projet teintent le résultat de leurs valeurs et de leurs aspirations, selon la dynamique des pouvoirs en jeu. Parmi eux, le client occupe une position déterminante. S'il connaît peu d'autres milieux que le sien et si ses aspirations se résument à satisfaire des attentes politiques ou à atteindre un rendement économique, c'est à l'architecte que revient la responsabilité de promouvoir les valeurs sociales et culturelles essentielles à la réussite de l'insertion. Si le client travaille avec l'architecte à comprendre et à mettre en valeur le génie du lieu, si l'éventail des possibilités qu'il envisage s'élargit et si la complicité et la confiance sont au rendez-vous, les conditions sont alors en place pour produire une œuvre signifiante.

QUÉBEC OU L'INTÉGRATION EN MUTATION

Longtemps, *insertion* a été synonyme d'*intégration*, un mot venu du mouvement postmoderne en réaction à l'arrogance du mouvement moderne, lui-même en réaction au conformisme des traditions. L'intégration est encore aujourd'hui pratiquée un peu partout sous des formes variées. Si l'on exclut l'intégration par contraste (une déviation de sens inventée par les modernistes), l'intégration sous-entend une subordination du nouveau à l'ancien.

Un des milieux où elle se pratique avec le plus de constance et de rigueur est la ville de Québec, où on préconise toujours une approche prudente pour les quartiers anciens. La reprise intégrale ou légèrement modifiée des détails traditionnels est retenue, sinon imposée comme solution par défaut. La cohérence des projets d'insertion y est donc peut-être plus marquée qu'ailleurs.

Or, si cette approche a permis de maintenir le charme des vieux quartiers, elle s'accompagne d'effets secondaires importants. D'une part, en raison des adaptations cumulatives des modèles traditionnels aux



La nouvelle bibliothèque du secteur Charny à Lévis, récipiendaire d'un prix Corniche d'or du GIRAM. L'agence Anne Carrier architectes a effectué une lecture attentive du site afin que ce bâtiment contemporain s'insère bien dans le vieux centre de Charny.

Photos: Charles Ferland

normes, aux matériaux et aux procédés contemporains, un « style » s'est insidieusement développé que l'on reconnaît comme celui de Québec, mais dont l'authenticité peut être mise en doute. D'autre part, la forte pression exercée dans un même sens sur les architectes et les promoteurs peut décourager la recherche d'innovation à long terme.

Certains quartiers de Québec témoignent toutefois qu'une telle stratégie n'est pas généralisée. De nombreux projets récemment réalisés dans Saint-Roch ne se contentent pas de combler les dents creuses dans le respect de leurs voisins, mais donnent au quartier une nouvelle consistance. C'est le cas des nouveaux édifices qui bordent le jardin de Saint-Roch (lui-même un geste contemporain visant la requalification du quartier) et de certains bâtiments qui reconstruisent les alignements sud de la rue Saint-Joseph et du boulevard Charest. Une telle stratégie de requalification, différente de l'intégration, autorise le déploiement de nouveaux langages contemporains qui apportent une plus-value à l'histoire des lieux sans s'y subordonner. Le sens est maintenu, mais l'expression s'actualise.

TROIS INSERTIONS RÉUSSIES

S'il est difficile de dresser en peu de mots un portrait des succès de cette approche à l'échelle du Québec, trois insertions récentes triées sur le volet donnent un bel aperçu de son intérêt.

La bibliothèque de Charny

Implantée au cœur du vieux centre du secteur Charny à Lévis, la nouvelle bibliothèque fonde sa conception sur une



lecture attentive du site. Située en partie face à l'église mais pas dans son axe, en partie dans le prolongement d'une voie d'accès majeure (la rue Joseph-Hudon), adossée à la voie ferrée à l'origine du développement du secteur, alignée avec une série de bâtiments comportant des galeries, la bibliothèque tire profit de ces conditions singulières.

Son entrée principale s'infléchit pour « répondre » à l'église, alors que l'autre extrémité de la façade se projette dans le vide pour signaler sa présence depuis la rue Joseph-Hudon. Au passage des trains, le bâtiment présente des ouvertures qui cadrent l'horizontalité de leur trajectoire. Il épouse le gabarit de ses voisins sur la rue et possède, de ce côté, une « véranda de lecture intériorisée » qui anime l'espace public et fait écho aux galeries traditionnelles. Sans succomber au mimétisme, les architectes ont su construire avec sensibilité une réflexion critique qui dépasse le défi de l'intégration et donner au projet un visage contemporain.

Le pôle d'accueil touristique de Natashquan

Grâce à une intervention sensible qui porte la marque de son temps, le pôle d'accueil touristique de Natashquan illustre éloquentement comment peuvent



Le nouveau pôle d'accueil touristique de Natashquan, de Croft Pelletier architectes, maintient le sens du lieu de façon sensible, sans toutefois en copier les attributs caractéristiques.

Photo : Éric Pelletier

être mis en valeur les éléments significatifs du paysage et de l'histoire d'un lieu sans emprunt littéral à ses attributs. L'implantation du bâtiment est inspirée de la distribution aléatoire des petites constructions parsemées dans le village, avec le souci de conserver et de mettre en valeur les relations visuelles avec certains éléments significatifs environnants, dont le site des Galets. Par son implantation, sa simplicité formelle et sa matérialité expressive, le projet devient un élément

porteur de la mémoire collective et un catalyseur des qualités du contexte.

Le palais de justice de Trois-Rivières

De gabarit plus imposant, l'agrandissement du palais de justice de Trois-Rivières ne reprend pas la logique institutionnelle de la première construction à laquelle il s'adosse, mais exprime une nouvelle lecture de la justice, moins autoritaire. Par un habile renversement des rapports traditionnels d'intégration, les architectes ont incorporé une partie du bâtiment ancien à l'intérieur du nouveau, où se trouve désormais l'entrée principale. Les vieilles parois de pierre et la rotonde deviennent la trame de fond d'activités

intérieures fortement extériorisées sur la rue. La transparence de la justice se trouve ainsi formalisée et matérialisée. Le dialogue entre le nouveau et l'ancien se manifeste dans le respect du gabarit, des matériaux et des alignements de pierres et de fenêtres.

Ces projets ne sont ni nostalgiques, ni modernistes, ni postmodernistes, ni avant-gardistes, mais se colorent d'un peu tout cela. Ils plaident que, en matière d'insertion, le maintien du sens importe plus que la reprise des attributs. Ils témoignent que, entre l'arrogance et la soumission, des territoires valent la peine d'être explorés, à condition de faire preuve de sensibilité, d'imagination et de confiance dans les potentialités de l'architecture de notre temps. Ils nous rappellent du coup que les bâtiments anciens les plus appréciés portent eux-mêmes, avec fierté, la marque de leur époque.

Jacques White est architecte et professeur agrégé à l'École d'architecture de l'Université Laval.



Les « architectes du Palais » – Côté Chabot Morel, Émile Gilbert et associés, François R. Beauchesne et Raymond Bluteau – ont innové avec l'agrandissement du palais de justice de Trois-Rivières, renversant les rapports habituels d'intégration.

Photos : Marc Cramer

Michel Gilbert
Ébéniste-restaureur / Cabinet maker, restorer

Restauration et reproduction :

- ☞ Mobilier
- ☞ Objets anciens
- ☞ Éléments architecturaux

971, Chemin de l'Écure Sud
Vallée-Jonction, Québec G0S 1J0
Téléphone : (418) 253-5128 • 1-888-515-5128
doucine@globetrotter.net • www.artebois.ca

Formation professionnelle en architecture
Baccalauréat et maîtrises

- Projets d'architecture
- Conception assistée par ordinateur
- Échanges et coopération à l'international
- Énergie et environnement
- Développement durable
- Pensée constructive
- Design urbain et programmation
- Patrimoine architectural et urbain

Une école d'architecture au cœur du Vieux-Québec, ville du patrimoine mondial

UNIVERSITÉ LAVAL
Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels
École d'architecture

arc@arc.ulaval.ca